blia son intéressante *Mythologie polynésienne* (Londres, 1855). Il s'était rendu, en 1854, comme gouverneur, au Cap de Bonne-Espérance, poste qu'il quitta en 1861, pour redevenir gouverneur de la Nouvelle-Zélande, où l'on espérait que, par son expérience et sa connaissance des lieux, il réussirait à mettre un terme aux luttes qui venaient de s'élever de nouveau entre les Anglais et les Maoris. Avant de quitter l'Afrique (janvier 1862), il fit don à la ville du Cap de sa précieuse collection de livres et de manuscrits, dont le catalogue a été publié par l'érudit allemand Bleck, sous ce titre : *Bibliothèque de sir George Grey* (Le Cap, 1858).

GREY-ABBEY, village et paroisse d'Irlande, comté de Down, à 26 kilom. N.-E. de Down-Patrick, sur la côte orientale du lac de Strangford ; 3,650 hab. Ce village doit son nom aux belles ruines d'un monastère fondé en 1192 par la femme de Jean de Courcey.

GREZ-EN-BOUÈRE, bourg de France (Mayenne), ch.-l. de cant., arrond. et à 14 kilom. de Château-Gontier ; pop. agrl., 692 hab. — pop. tot., 1,757 hab. Carrières de marbre ; fours à chaux ; tuileries, poteries, moulins à huile et à blé.

GRÉZES, village et commune de France (Lozère), cant., arrond. et à 7 kilom. de Marvejols ; 459 hab. Ancien chef-lieu de la vicomté du Gévaudan. Grotte renfermant de magnifiques congélations. Vestiges d'anciennes fortifications.

GRIANOT ou GRIANNEAU s. m. (gri-a-nô). Ornith. Nom vulgaire de la petite tétras ou coq de bruyere.

GRIAS s. m. (gri-ass). Bot. Genre d'arbres, de la famille des guttifères, dont l'espèce type croît à la Jamaïque.

— **Encycl.** Le *grias* est un grand arbre, dont le port rappelle un peu celui des palmiers ; sa tige, mince dans une grande partie de sa longueur, se divise au sommet en rameaux portant des feuilles longues de 1 mètre sur une largeur proportionnée. Les fleurs naissent éparses sur le vieux bois et même sur le tronc ; elles ont un calice à quatre divisions ; une corolle à quatre pétales, d'un jaune pâle ; l'ovaire est surmonté d'un stigmate sessile, à quatre branches en croix. Le fruit est un drupe marqué de huit sillons, couronné par le calice persistant, et renfermant un noyau globuleux. Cet arbre croît à la Jamaïque ; on mange ses fruits, vulgairement nommés *poires d'anchois* ; on en fait aussi des confitures, qu'on exporte jusqu'en Europe, où l'arbre lui-même ne se trouve que dans les serres des jardins botaniques.

GRIAZOVETZ, ville de la Russie d'Europe, gouvernement et à 46 kilom. S.-E. de Vologda, ch.-l. de cercle, sur la rivière de son nom ; 2,500 hab. Teinturieries de toiles ; forges de fer et de cuivre.

GRIBEAUVAL (Jean-Baptiste VAQUETTE DE), général français, né à Amiens le 15 septembre 1715, mort à Paris le 9 mai 1789. Il entra comme volontaire dans le régiment de Royal-Artillerie, où il fut nommé officier pointeur en 1735. Il passa ensuite dans le corps des mineurs, et fut chargé par le comte d'Argenson d'aller examiner le système des pièces légères attachées aux régiments d'infanterie prussienne. Gribeauval rédigea un rapport clair et succinct, non-seulement sur l'objet spécial de sa mission, mais encore sur les places fortes qu'il avait visitées et sur l'état des frontières. En 1757, Marie-Thérèse ayant exprimé le désir d'avoir des officiers français, Gribeauval s'engagea au service de l'Autriche. Il était alors lieutenant-colonel. Grâce au comte de Broglie, ambassadeur à Vienne, il fut promu au grade de général de bataille commandant le génie, l'artillerie et les mineurs, pendant la guerre de Sept ans. En cette qualité, on l'envoya faire le siége de Glatz, qui était considérée comme la clef de la Silésie. Gribeauval dirigea toutes les opérations, et parvint à se rendre maître de la ville assiégée. Sous les ordres du comte de Guasco, il marcha ensuite sur Schweidnitz, qui était assiégée par Frédéric II. Gribeauval avait sous ses ordres 11,000 soldats déterminés. Au bout d'un mois, Frédéric n'était pas plus avancé qu'au premier jour, et il reconnaissait dans ses lettres qu'il était obligé d'employer dix semaines à reprendre une place qu'il avait perdue en deux heures. Schweidnitz, en effet, était une forteresse délabrée, que les Autrichiens avait prise l'année précédente, après un siége de deux jours et deux heures d'assaut. De son côté, le général Tauzien, qui dirigeait le siége, mandait à son souverain : « Je vous avais promis de vous rendre maître de Schweidnitz en moins de douze jours ; mais je ne savais pas que j'aurais affaire à ce diable de Gribeauval ; je demande encore douze jours à Votre Majesté. » L'armée prussienne allait être contrainte de lever le siége, lorsqu'une grenade perdue tomba sur un magasin à poudre et causa une telle explosion qu'un bastion entier du fort Javernick en fut renversé. Cet événement décida de la capitulation. Gribeauval, fait prisonnier de guerre, fut amené devant le roi de Prusse, qui, d'abord, refusa de le voir, mais, bientôt après, finit par l'admettre à sa table, ainsi que le vaillant Guasco. Marie-Thérèse récompensa les services de Gribeauval en le nommant grand-croix de son ordre et feld-maréchal-lieutenant. Mais le duc de Choiseul le rappela en France, où Gribeauval fut nommé maréchal de camp en 1762, inspecteur d'artillerie en 1764, commandeur de l'ordre de Saint-Louis et lieutenant général en 1765, enfin, en 1776, grand-croix de l'ordre de Saint-Louis et premier inspecteur de l'artillerie.

On doit à Gribeauval la réforme des importantes, des perfectionnements dans la fonte des canons et l'organisation de l'artillerie légère, qui rendit de si grands services pendant les guerres de la Révolution. Mais ce qui a fait surtout sa réputation, c'est la réforme totale qu'il a introduite dans l'artillerie. Il y préluda par une longue série de mémorandums dans les pièces, les affûts, les attelages, les caissons. Il s'attacha ensuite à réaliser une amélioration capitale, par l'adoption de types définis et uniformes, qui ont été conservés jusqu'à Napoléon et repris par la Restauration. Les calibres adoptés par Gribeauval, après de nombreuses modifications apportées dans la construction des pièces, furent les suivants : canons de 4, de 8, de 12 et obusiers de 6 pour l'artillerie de campagne ; canons de 8, de 12, de 16, de 24, obusiers de 8, mortiers de 8, de 10, de 12, pierriers de 15, pour l'artillerie de siége. Pour atteindre à l'uniformité désirable, Gribeauval dut remanier complétement la fabrication et l'administration des ateliers de l'Etat. En un mot, il renouvela de fond en comble tout le service de l'artillerie. Les résultats de ses travaux, si admirablement conçus et entrepris avec toute sa maison. Son secrétaire seul échappa comme par miracle.

GRIBOUILLAGE s. m. (gri-bou-lla-je ; *ll* mll.— rad. *gribouiller*). Fam. Mauvaise peinture, mauvais dessin, écriture mal formée, qui n'est pas lisible.

GRIBOUILLE s. m. (gri-bou-lle ; *ll* mll.). Autrefois, Vendeur de bagatelles, de bric-à-brac. L'existence de ce sens est contestée. ‖ S'emploie le plus souvent comme nom propre, et Gribouille est alors un type de sottise, d'imbécillité, qui pousse l'inconséquence jusqu'à se jeter dans l'eau crainte de la pluie : *Le pauvre homme, aujourd'hui, ne voit pas le danger où il est réellement, et précipite, par ses maladresses dignes de* GRIBOUILLE, *ce qu'il voudrait conjurer à tout prix.* (Le Constitutionnel.)

GRIBOUILLÉ, ÉE (gri-bou-llé ; *ll* mll.) part. passé du v. Gribouiller. Barbouillé, griffonné : *Papier* GRIBOUILLÉ.

GRIBOUILLER v. a. ou tr. (gri-bou-llé ; *ll* mll. — Grandgagnage rapporte ce mot au hollandais *krabbelen*, griffonner, de *krabben*, gratter, même radical que l'ancien haut allement *grabban*, creuser, ancien slave *grepsti*, grec *graphein*, creuser, écrire, latin *scrobs*, fosse, *scribere*, écrire, savoir le sanscrit *grabh*, creuser). Fam. Couvrir de gribouillages : GRIBOUILLER *les murs.* GRIBOUILLER *du papier.*

GRIBOUILLETTE s. f. (gri-bou-llè-te ; *ll* mll.). Jeu consistant à jeter un objet au milieu d'enfants qui cherchent à s'en saisir : *Jeter de noix à la* GRIBOUILLETTE.

GRIBOURI s. m. (gri-bou-ri). Entom. Espèce de coléoptères du genre cryptocéphale ; s'emploie aussi comme syn. de CRYPTOCÉPHALE : *La larve du* GRIBOURI *de la vigne est celle qui fait le plus de tort.* (V. de Bomare.) *Le* GRIBOURI *soyeux vit aux dépens du saule.* (Bosc.)

— **Encycl.** Les *gribouris* sont des insectes ovoïdes, ramassés, cylindriques, leur tête est verticale, plate en dessous, et tellement enfoncée dans le corselet que le corps paraît comme tronqué dans cet endroit ; les antennes, filiformes, écartées à leur insertion, égalent la moitié environ de la longueur du corps ; les mandibules sont courtes, tranchantes, et les tarses filiformes ; les pattes sont de grandeur moyenne, et l'avant-dernier article des tarses est bilobé. Les larves sont des vers ovoïdes, à six pattes, munis de fortes mâchoires. Ce genre renferme un grand nombre d'espèces, dont un tiers environ se trouve en Europe. Leurs mœurs présentent quelques particularités assez intéressantes. Les larves sont lentes à se mouvoir et vivent sur les bourgeons et les feuilles des végétaux, qu'elles macèrent plutôt qu'elles ne les rongent. Les insectes parfaits vivent de la même manière. Lourds dans leurs mouvements, ils n'ont guère de moyens de défense. Au moindre danger, ils contractent leurs pattes et leurs antennes, se laissent tomber à terre et contrefont les morts ; ils échappent ainsi à la vue, malgré les couleurs brillantes dont ils sont revêtus. Le *gribouri* soyeux surtout est un fort joli insecte, d'un vert bleuâtre. Cette espèce et quelques autres vivent sur les noisetiers. Les *gribouris* ne causent à l'agriculture que de peu importantes insignifiantes. Les insectes nuisibles connus sous ce nom, entre autres le *gribouri* de la vigne ou coupe-bourgeons, appartiennent au genre eumolpe.

GRICOURT (Raphaël-Charles-Emmanuel, marquis DE), homme politique français, né à Paris en 1814. Il fut, en 1836, un des auteurs de l'*Union Monarchique*, journal fondé dans le côté de Louis-Napoléon, portant l'aigle impérial, et vêtu d'un uniforme d'officier d'état-major. Traduisit avec Cochut et Lemaire (Bas-Rhin, il fut acquitté. Après le rétablissement de l'Empire, il fut fait chambellan, officier de la Légion d'honneur, enfin sénateur (1863).

GRIDOUR, géante scandinave, qui eut, de son union avec Odin, Widar, le dieu silencieux.

GRIENER (Michel-Henri), jurisconsulte allemand, né à Leipzig en 1682, mort en 1734. D'abord professeur de droit romain à Wittemberg, il devint ensuite conseiller de justice et archiviste à Dresde (1717), puis fut appelé à une chaire de droit à Leipzig (1726). Griebner a publié un assez grand nombre d'ouvrages et de dissertations, dont les plus remarquables sont : *Principiorum jurisprudentiæ naturalis libri quatuor* (Wittemberg, 1710, in-8o), plusieurs fois réimprimé ; *De repetitione tormentorum confesso infitiante* (Wittemberg, 1711), sur la torture ; *De terris juris azonnici* (Wittemberg, 1711, in-4o) ; *Principia processus judiciarii* (Halle, 1714) ; *Opuscula juris publici selecta* (Leipzig, 1722) ; *Principia jurisprudentiæ privatæ illustrii* (Gottingue, 1736, in-8o).

GRIEF, GRIÈVE adj. (grièf, grič-ve — lat. *gravis*, pesant, fâcheux). Grand, important, considérable, en mauvaise part : GRIÈVE *maladie.* GRIÈVE *peine.* Faute GRIÈVE.

— s. m. Dommage que l'on reçoit, tort que l'on subit, sujet de plainte : *Se plaindre de plusieurs* GRIEFS. *Redresser les* GRIEFS. *Exposer ses* GRIEFS. *Tout journal libre est un rempart sur lequel chaque citoyen peut afficher sa réclamation, ses* GRIEFS ; *pas de poteau, pas de liberté.* (L. Teste.) *Jamais mieux les* GRIEFS *qui parlent que ceux qui se taisent et qui s'aigrissent.* (Prévost-Paradol.)

— s. m. pl. Pratiq. Ecritures au moyen desquelles on expose en quoi l'on se trouve lésé par un jugement dont on appelle : *Donner des* GRIEFS. GRIEFS *et contredits. Réponse à* GRIEFS. GRIEFS *d'appel.* V. GRAVE.

— **Syn. Grief, grave.** V. GRAVE.

GRIEL s. m. (gri-èl). Bot. Genre de plantes, de la famille des rosacées, tribu des quillaiées, dont les diverses espèces croissent au Cap de Bonne-Espérance. ‖ On l'appelle aussi GRIELDON.

GRIEPENKERL (Robert), écrivain et poète allemand, né à Hofwyl, canton de Berne, en 1810, mort en 1868. Il fit ses études à l'université de Brunswick, et fut nommé professeur de littérature à l'Ecole des cadets de cette ville. On a de lui : la *Fête musicale* ou les *Partisans de Beethoven* (Leipzig, 1838) ; le *Chevalier Berlioz à Brunswick* (1843) ; l'*Opéra de notre temps* (Leipzig, 1847), où la musique allemande est accusée de matérialisme ; le *Génie artistique de la littérature allemande dans le dernier siècle* (Leipzig, 1846). Il a fait également représenter des drames : *Maximilien Robespierre* (1851) ; les *Girondins* (1852) ; *Sainte-Hélène* (1868), qui ont obtenu un succès complet et mérité, en Allemagne, et des comédies, entre autres : l'*Idéal et la réalité* (Weimar, 1855) ; *Au sein d'un profond repos* (1861). Enfin on lui doit des traductions d'*Œdipe roi* et d'*Antigone*, de Sophocle, etc.

GRIERSON (Constantia), femme savante irlandaise, née à Kilkenny en 1706, morte en 1733. Elle appartenait à une famille pauvre, qui ne lui fit donner qu'une modeste instruction. Mais, passionnée pour l'étude, la jeune fille apprit, presque sans secours étrangers, le grec, le latin, un peu d'hébreu, la théologie, la philosophie, la jurisprudence et les sciences. Elle épousa un imprimeur de Dublin, George Grierson, à qui elle fit obtenir un brevet d'imprimeur royal. On a d'elle, outre de bonnes éditions de *Térence* et de *Tacite*, des poésies anglaises, insérées dans divers recueils, notamment dans le *Recueil de poésies* de Mary Barber.

GRIES (Jean-Thierry), littérateur allemand, né à Hambourg en 1776, mort en 1842. Il se rendit à Iéna pour y étudier la jurisprudence, entra en relation avec Schiller, Goethe, Wieland, Herder, etc., publia, dans l'*Almanach des Muses*, un poème intitulé : *Phaéton*, en 1798, puis exerça successivement la profession d'avocat à Wetzlar, Vienne et Ratisbonne. Par la suite, il reçut du grand-duc de Saxe-Weimar le titre de conseiller de la cour. On a de Gries de nombreuses traductions, dont les plus remarquables sont celles de la *Jérusalem délivrée* du Tasse (Iéna, 1800-1803, 2 vol.), du *Roland furieux* de l'Arioste (Iéna, 1804, 4 vol.), des *Comédies* de Calderon (Berlin, 1815-1826, 7 vol.), du *Roland amoureux* de Boïardo (1835-1837, 3 vol.). Citons enfin de lui : *Poèmes et traductions* (Leipzig, 1829).

GRIESBACH, village du grand-duché de Bade, entre des montagnes couronnées de bois. Etablissement de bains entouré de magnifiques jardins. Eau froide, carbonatée, calcaire, ferrugineuse, gazeuse, émergeant par deux sources : la Trinkquelle (buvette), et la Badequelle (source des bains), qui débitent ensemble, en vingt-quatre heures, 60,000 hectolitres. L'eau de Griesbach, qui s'emploie en boisson, en bains et en douches, agit puissamment, à cause de ses grandes propriétés ferrugineuses, sur l'hématose ; elle est astringente, tonique et excitante.

GRIESBACH (Jean-Jacques), théologien protestant et critique biblique, né à Buzbach (Hesse-Darmstadt), en 1745, mort à Iéna en 1812. Jeune encore et déjà très-savant, il conçut le projet de reviser le texte sacré, et, dans ce but, entreprit des voyages à travers l'Allemagne, la Hollande, la France et l'Angleterre, voulant voir, consulter et comparer entre eux les manuscrits du Nouveau Testament. Nommé professeur à Halle en 1773, puis à Iéna, il réalisa son projet, et donna une révision du texte du Nouveau Testament, qui est encore la plus estimée. Il faut citer encore de lui : *Dissertatio de codicibus quatuor Evangeliorum origenianis* (Halle, 1771, in-4o) ; *Symbolæ criticæ ad supplendas et corrigendas varias Nov. Test. lectiones* (Halle, 1785-1793, 2 vol. in-8o) ; *Commentarius criticus in textum græcum Novi Testamenti* (Iéna, 1798-1811, 2 vol. in-8o) ; *Dissertatio de fide historica, ex qua res quæ in sacris narrantur sectura judicanda* (1764, in-4o) ; *Synopsis Evangeliorum Matthæi, Marci et Lucæ, etc.* (Halle, 1774-1775, 2e part., in-8o). Un de ses meilleurs ouvrages est son *Introduction à l'étude de la dogmatique populaire* (Iéna, 1785, in-8o), plusieurs fois réimprimé. Griesbach exerça une influence considérable sur le mouvement théologique de son temps, ce qu'il dut à la modestie de ses vues, non moins qu'à son immense savoir.

GRIESEBACHIE s. f. (grié-ze-ba-chi). Bot. Genre d'arbrisseaux, de la famille des éricées, tribu des éricées, comprenant plusieurs espèces, qui croissent au Cap de Bonne-Espérance.

GRIESINGER (Jean-Burchard), prédicateur protestant, né à Worms en 1638, mort en 1701. Il devint aveugle à l'âge de trois ans, et ce ne fut qu'à dix-neuf ans qu'il se mit à l'étude. Il a composé un bon nombre de deux crochets, servant à maintenir un outil de tourneur. ‖ Crochet que les essayeurs d'étain placent sur les lingots. ‖ Chaussure munie de crampons, qui s'attache à la jambe avec des courroies. ‖ Ensemble des lames qui, dans certains métiers à tisser, notamment dans le métier Jacquard, servent à élever des crochets. ‖ Sorte d'encaissement mobile qui renferme ces lames. ‖ Outil de tapissier, servant à tenir tendus les gros tapis. ‖ *Ouvrages à griffes*, Bijoux en pierres fausses, dont les pierres ne sont retenues que par des sortes de dents courbées.

— Comm. *Griffe d'ours*, Espèce de cendre gravelée. ‖ *Griffes de girofle*, Clous de girofle qui ont perdu le bouton à fleur, retenu ordinairement entre les sépales du calice.

— Administr. *Griffe d'oblitération*, Instrument qui sert à oblitérer les timbres mobiles.

— Arboric. Crochet que le jardinier s'attache aux jambes, quand il veut grimper sur les arbres : *Les* GRIFFES *mutilent la tige, en y laissant des plaies contuses, toujours funestes aux arbres.* (Du Breuil.)

— Hortic. Nom donné, à cause de leur forme, aux rhizomes ou racines de certaines plantes, telles que les anémones, les renoncules, les asperges, etc. ‖ Nom donné aux crampons et même aux vrilles de certaines plantes grimpantes, telles que le lierre, les bignones, la vigne.

— Moll. *Griffe du diable*, Nom vulgaire de quelques coquilles univalves du genre ptérocère, à digitations recourbées.

— **Encycl.** Jurispr. On se sert quelquefois d'une *griffe* pour tenir lieu de signature, par exemple, sur des prospectus et sur des circulaires. Certains commerçants se contentent même de mettre leur *griffe* au bas des effets remis à leurs débiteurs. « C'est là un abus, dit M. Maurice Block, qu'on ne saurait trop blâmer ; il est bien certain, néanmoins, que cette *griffe* doit valoir libération ; car on doit interpréter les titres en faveur du débiteur, à moins pourtant que la *griffe* n'ait été mise par le débiteur. La *griffe* mise sur les prospectus et sur les circulaires tient lieu de signature. Les libraires la mettent quelquefois au commencement de chaque exemplaire d'un ouvrage, pour constater leur propriété. » Pour les actes originaux, toutes les lettres d'un préfet doivent être signées de sa main ; l'usage de la *griffe* est interdit en ce cas. Rolland de Villargues est d'avis que cette espèce de signature est sans conséquence, qu'une *griffe* ne saurait tenir lieu de la signature réelle d'un acte. La *griffe* présente, en effet, de graves dangers ; elle peut être imitée facilement ou être apposée par des employés subalternes non autorisés à s'en servir.

GRIFFE adj. (gri-fe). Qui est né d'un nègre ou d'une négresse et d'un ancien habitant des îles Caraïbes : *Des colons* GRIFFES.

— Substantiv. : *Un* GRIFFE. *Une* GRIFFE. *Les* GRIFFES *sont d'une nuance plus claire que les mulâtres.* (Compl. de l'Acad.) *On ne voit sur la scène que nègres, mulâtres, quarterons, métis, griffes et autres variétés de bois d'ébène.* (Th. Gaut.)

GRIFFÉ, ÉE (gri-fé) part. passé du v. Griffer. Qui a reçu un coup de griffe : *Personne* GRIFFÉE *par un chat.*

GRIFFENFELD (Pierre SCHUMMACHER DE), grand chancelier de Danemark, fils d'un marchand de vin, né à Copenhague en 1635, mort en 1699. Il fut bibliothécaire de Frédéric III, rédigea la *loi royale* de 1660, qui serra à consolider la monarchie danoise, eut un pouvoir sans bornes sous Christian V, qui l'anoblit et le fit grand chancelier (1670), il mais, en butte à la haine des grands, dont il avait attaqué les privilèges, il se vit condamner à mort pour crime de haute trahison (1679). Il échappa au supplice par la protection du souverain, et subit une captivité de vingt-trois ans. Il venait d'être rendu à la liberté lorsqu'il mourut.

GRIFFER v. n. ou tr. (gri-fé — rad. *griffe*). Donner un coup de griffe ou une égratignure à : *Le chat le plus doux peut* GRIFFER *un enfant. Un enfant qui* GRIFFE *ses camarades doit être puni.*

Se griffer v. pr. Entamer sa propre peau avec ses ongles : *Cet enfant se* GRIFFE *lorsqu'il est en colère.*

— Se déchirer l'un l'autre avec les ongles : *Les femmes qui se battent ne manquent guère de se* GRIFFER.

GRIFFET s. m. (gri-fè — dimin. de *griffe*). Ornith. Nom vulgaire du martinet noir, en Champagne.

GRIFFET (Henri), jésuite, littérateur et historien français, né à Moulins en 1698, mort à Bruxelles en 1771. Il fut baptisé à P. Porée dans la chaire de belles-lettres au collége Louis-le-Grand, devint ensuite confesseur à la Bastille, et obtint plus tard le titre de prédicateur du roi, bien qu'il n'eût eu jusqu'alors que peu de succès dans la chaire sacrée. Après la suppression de son ordre en France, il se retira à Bruxelles. On a de lui un assez grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels : *Histoire du règne de Louis XIII* (1758, 2 vol. in-4o) ; *Traité des différentes sortes de preuves qui servent à établir la vérité dans l'histoire* (Liége, 1769) ; *Insuffisance de la religion naturelle* (1770) ; *Recueil de lettres pour servir à l'histoire militaire du règne de Louis XIV* (1761-1764, 8 vol. in-12) ; une édition de l'*Histoire de France* du P. Daniel (1755-1758, 17 vol. in-4o), augmentée de l'*Histoire de Louis XIII* et du *Journal du règne de Louis XIV*, et enrichie de dissertations d'un grand intérêt, etc.

GRIFFET DE LA BEAUME (Antoine-Gilbert), traducteur français, neveu du précédent, né à Moulins en 1756, mort en 1805. Il a travaillé au *Mercure de France* et à d'autres journaux littéraires, et a donné un grand nombre de traductions d'ouvrages anglais et allemands, parmi lesquelles nous citerons : *Sermons de Sterne* (1785, in-12) ; *Ossian* (1788) ; *Sens commun*, de Th. Paine (1790, in-8o) ; *Histoire des Suisses*, de J. Muller (1797, vol. II à VIII) ; *Recherches asiatiques*, de la Société de Calcutta (1805, 2 vol. in-8o), etc. — Son frère, Charles GRIFFET DE LA BEAUME, économiste, né à Moulins en 1758, mort à Nice en 1800. Il fut ingénieur en chef du département des Alpes-Maritimes. Il a publié : *Théorie et pratique des annuités décrétées par l'Assemblée nationale de France* (Paris, 1791, in-8o).

GRIFFI (Léonard), prélat et poète italien, né à Milan en 1437, mort à Rome en 1485. Il fut successivement secrétaire du pape Sixte IV, évêque de Gubbio (1478) et archevêque de Bénévent (1482). La bibliothèque Ambrosienne de Milan possède les poésies inédites de Griffi. Un petit poème de lui, en vers hexamètres remarquables par l'harmonie et l'élégance, a été inséré dans les *Scriptores rerum italicarum* de Muratori.

GRIFFIER (Jean), peintre hollandais, né à Rotterdam en 1656, mort en 1718. Il était issu de parents fort pauvres. D'abord apprenti charpentier, puis ouvrier dans une fabrique de carreaux de faïence, il finit par se faire admettre dans l'atelier de Rogman, peintre d'un certain mérite. C'est alors qu'il entra en relations avec Rembrandt, Ruysdael, Van de Welde, dont les conseils lui furent extrêmement profitables. Dès qu'il fut initié aux procédés matériels de l'art, Griffier ne consulta plus que la nature ; il s'adonna entièrement au paysage, qu'il anima de figures bien réussies ; il reproduisit de préférence les bords de la mer, les ruines antiques, les rives accidentées et pittoresques des cours d'eau. Ses tableaux eurent beaucoup de succès, surtout en Angleterre, où il se rendit, se maria et gagna des sommes importantes. Devenu maître d'une petite fortune, il s'embarqua avec sa famille pour la Hollande ; mais, au moment où il allait toucher les côtes de ce pays, le petit bâtiment qui le portait fut assailli par une tempête. Ce fut à grand'peine que Griffier et les siens parvinrent à échapper à la mort. Tout ce qu'il possédait, il le lui resta que quelques guinées, sauvées par sa fille. Forcé de recommencer une vie de travail et de privations, il se mit à parcourir les côtes de la Hollande sur un vieux bateau pontié, dont une moitié lui servait d'atelier pendant que l'autre abritait sa famille. Griffier vécut ainsi pendant plusieurs années, se fit une véritable cargaison d'études excellentes, qui étaient presque des tableaux achevés ; puis, trouvant peut-être qu'il ne gagnait pas assez avec des œuvres originales, il se mit à faire des pastiches de Ruysdael, de Teniers, de Rembrandt, etc., qu'il vendit pour des œuvres de ces maîtres, même aux connaisseurs les plus exercés. Il amassa de cette façon beaucoup d'argent, et retourna alors en Angleterre, où il vendit ses œuvres à des prix très-élevés. Les tableaux de cet artiste sont très-nombreux, et beaucoup d'entre eux sont fort remarquables. S'ils n'ont pas eu puissance et le sentiment des œuvres des grands paysagistes hollandais, si l'exécution en est souvent trop négligée, on n'y trouve pas moins des qualités très-réelles. Ses paysages, où l'air et la lumière circulent, sont, en général, d'un ton argentin, clair, harmonieux ; il y règne tantôt une fraîcheur vaporeuse et charmante, tantôt une lumière éclatante et chaude. Ses œuvres, dont Houbraken a donné le catalogue complet, se trouvent en Angleterre, à Amsterdam, à La Haye, à Rotterdam, à Gand, etc. Nous citerons parmi les plus remarquables : sa *Kermesse* et ses *Vues du Rhin*, à Amsterdam ; sa *Vue des Sept châteaux* et sa *Vue du Rhin*, à La Haye.

— Son fils, Robert GRIFFIER, né en Angleterre en 1688, mort à Amsterdam en 1750, fut un peintre paysagiste fort distingué. Il reçut les leçons de son père, puis se fixa à Rotterdam, où il exécuta de nombreux tableaux, remarquables par la légèreté de la touche, la correction du dessin, la chaude harmonie de la coloration. Les galeries de La Haye et de Rotterdam possèdent de lui des *Vues du Rhin* fort estimées.

GRIFFIN s. m. (gri-finn — mot angl. qui signifie *griffon*). Nom familier que les Anglais donnent aux officiers nouvellement arrivés dans l'Inde, et qui ne sont pas encore familiarisés avec les mœurs du pays.

— **Encycl.** Elevé au collége spécial de Haileybury, pépinière des officiers anglais de l'Inde, le *griffin*, qui est ordinairement fils d'un officier de l'armée de l'Inde ou d'un membre du service civil, arrive sur le sol indien à l'âge de vingt ans. Il n'apporte avec lui qu'un léger bagage de connaissances militaires, il plus souvent un sabre, des épaulettes et l'habit rouge. Après quelques semaines de résidence au fort William, à Calcutta, où le *griffin* est légèrement dégrossi et initié aux usages les plus essentiels de l'Inde, il est dirigé sur un régiment, remis entre les mains d'un sergent instructeur, et, au bout d'un an, il a reçu toute l'instruction militaire que le service de l'Inde exige de ses officiers. L'on voit tout de suite ce qu'un pareil système d'éducation militaire a de vicieux : c'est, déjà officier, et sous la direction d'un inférieur, que le *griffin* commence ses études spéciales, trop courtes, d'ailleurs, et sous un climat qui le porte à la paresse, entouré comme il l'est des tentations du sport et du billard. On a publié récemment à Londres, chez W. Allen et Cie, un ouvrage très-curieux sous ce titre : *The memoirs of a griffin, or a cadet's first year in India*, par le capitaine Bellew.

GRIFFIN (John-Joseph), célèbre fabricant d'appareils de chimie, né à Londres en 1802. Il fut quelque temps libraire à Glasgow. Il a publié les ouvrages suivants : *Récréations chimiques et histoire merveilleuse de la chimie* (1834) ; *Traité de manipulations chimiques, et de l'usage du chalumeau dans l'analyse chimique* (1837) ; *Système de cristallographie, avec ses applications à la minéralogie* (1844) ; la *Théorie radicale en chimie* (1858). Ce dernier ouvrage a été désigné par l'auteur comme devant opérer une révolution en chimie. En effet, il y propose tout d'abord une nouvelle nomenclature ; mais ce système a, jusqu'à présent, obtenu peu de succès parmi les chimistes. Dans les *Mémoires de la Société de chimie pour* 1848, il a écrit un remarquable article *sur la constitution des solutions aqueuses, des acides et des alcalis.*

GRIFFIN (Edmond), poète américain, né à Wyoming (Pensylvanie) en 1804, mort à New-York en 1830. Il embrassa l'état ecclésiastique, voyagea en Angleterre, en France, en Italie, fit, à son retour à New-York, des leçons d'histoire littéraire qui eurent beaucoup de succès, et mourut bientôt après. On a de lui, sous le titre de *Remains*, des poésies écrites avec élégance et sensibilité, des notes de voyage, des dissertations, etc., qui ont été publiées après sa mort à New-York (2 vol. in-8o).

GRIFFINIE s. f. (gri-fi-nî — de *Griffin*, bot. angl.). Bot. Genre de plantes bulbeuses, de la famille des amaryllidées, formé aux dépens des amaryllis.

GRIFFITH (Elisabeth), femme de lettres anglaise, née dans le pays de Galles vers 1730, morte en 1793. Elle suivit quelque temps la carrière du théâtre, joua à Covent-Garden en 1756 et 1754, épousa un irlandais de mœurs relâchées, Robert Griffith, et composa, soit avec ce dernier, soit seule, diverses productions littéraires. Outre des comédies : la *Femme platonicienne* (1763), la *Double méprise* (1766), l'*Ecole des époux* (1769), le *Temps* (1780), etc., on lui doit : *Histoire de lady Barton* (1771, 3 vol.) ; *Histoire de lady Juliana Hartley* (1775, 2 vol.) ; la *Morale des drames de Shakspeare expliquée* (1775), sa meilleure œuvre ; *Essais adressés aux jeunes femmes mariées*, et quelques traductions d'ouvrages français. Elisabeth Griffith a montré dans les écrits précités plus d'esprit et de savoir que de sensibilité. Elle est aussi l'auteur des *Lettres de Henri et de Françoise* (1770, 6 vol. in-12), écrites par elle et par son mari, qui a publié un roman inédit, intitulé : le *Triumvirat*, ou *Mémoires authentiques de A, B et C* (1764, 2 vol. in-12).

GRIFFITH (Guillaume), médecin et botaniste anglais, né en 1810, mort en 1845. Il fit ses études médicales à l'université de Londres, entra, en 1832, pour Madras, en qualité de chirurgien adjoint, et, peu de temps après, fut chargé par le gouvernement du Bengale de faire une étude du règne végétal de Tenasserim. En 1835, le docteur Mac Clelland et lui accompagnèrent le docteur Wallich dans le royaume d'Assam, pour y faire des recherches sur la culture et la croissance du thé. De là, il alla explorer, avec le docteur Bayfield, les régions situées entre le Luddya et l'Ava, sur les frontières des possessions orientales de la Grande-Bretagne, et où nul savant européen n'avait encore pénétré. Plus tard, il visita encore le Boutan et l'Afghanistan, et, en 1844, fut nommé chirurgien militaire à Malacca, puis, peu après, surintendant du jardin botanique de Calcutta et professeur de botanique au collége médical de cette ville. Une mort prématurée ne lui permit pas de faire profiter la science de tous les faits nouveaux qu'il avait recueillis pendant ses voyages ; mais les mémoires qu'il a publiés dans différents recueils, notamment dans les *Transactions de la Société Linnéenne*, dans le *Journal d'histoire naturelle* de Calcutta et dans les *Recherches asiatiques*, témoignent d'un rare esprit d'observation, et jettent beaucoup de lumière sur les sujets qu'ils traitent. Tels sont ceux *Sur l'ovulum de santal, d'azaris, de taraithe, etc.* ; *Sur la structure et les rapports des différentes formes de rhizanthe* ; *Sur la structure de la salvinia et de l'asolla* ; *Sur l'arbre à thé de l'Assam supérieur*, etc.

GRIFFITHIE s. f. (gri-fi-tî — de *Griffith*, bot. angl.). Bot. Genre d'arbrisseaux, de la famille des rubiacées, tribu des gardéniées, dont l'espèce type croît dans l'Inde.

GRIFFON s. m. (gri-fon — du lat. *gryphus*, gr. *grups*, vautour. V. GRIFFE, qui a la même racine). Ornith. Nom vulgaire du vautour fauve : *Le* GRIFFON *habite le sommet des hautes montagnes de l'Europe.* (V. de Bomare.) ‖ Nom vulgaire du martinet noir, en Champagne.

— Mamm. Race de chiens de chasse. ‖ Adjectiv. : *Un chien* GRIFFON.

— Superst. Animal fabuleux, moitié aigle, moitié lion, qui, suivant les anciens, veillait à la garde des trésors.

— Mythol. Image symbolique des devs, chez les Parses. ‖ Chez les Egyptiens, Emblème hiéroglyphique d'Osiris ou du soleil entrant dans le signe du Lion, que les Romains appliquèrent plus tard à Phébus, à Jupiter et à Némésis.

— Blas. Animal fabuleux souvent représenté dans les armoiries.

— Paléogr. Petit sceau ou cachet des rois d'Angleterre au moyen âge.

— Anc. art milit. Ecouvillon servant à nettoyer le canon. ‖ Espèce de pièce de canon.

— Pêche. Hameçon double, dont on se sert pour prendre le brochet.